

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'avenir de la France après la victoire. Le danger de l'avenir pour tous les peuples. Nos dirigeants doivent songer au statut de l'Europe future. — La riposte de la Suisse loyale. Ador contre Hoffmann. La trahison de ce dernier. — La situation des Neutres devient difficile. — Venizelos au pouvoir.

On ne signale aucune opération intéressante sur les divers fronts où les groupes belligérants poursuivent leurs préparatifs dans le mystère le plus complet. C'est toujours dans les à-côtés de la guerre que le journaliste doit donc chercher sa pâture habituelle.

Et c'est encore une question qui reste dans le cadre de ces notes quotidiennes que de se demander ce que sera l'avenir de la France après la victoire.

Il ne faut pas se borner, en effet, à concentrer tous ses efforts vers les combats actuels, il est prudent de se préoccuper des problèmes de l'avenir.

Le Journal de Genève consacre à cette question un article particulièrement intéressant auquel nous ferons quelques emprunts.

Notre confrère constate que ce danger de l'avenir pèse sur tous les peuples « et il pourrait les pousser, s'ils n'y prennent garde, à de nouvelles épreuves. Car la guerre cessera un jour, brusquement peut-être, et les peuples qui ne se seront pas préparés à une paix nouvelle, dont ils auront perdu l'habitude, ceux qui n'auront pas cherché à adapter d'avance leur économie et leur politique au nouveau régime, souffriront d'une crise peut-être décisive. La guerre ne tuera aucun pays car tous souffrent également. C'est un lendemain de la paix que les peuples devront faire la preuve de leur vitalité, lorsque la concurrence aura recommencé, lorsque ceux qui s'arrêtaient pour prendre haleine seront impitoyablement dépassés.

Cette heure, décisive pour tous les peuples, le sera particulièrement pour la France. Malgré son affaiblissement, l'Allemagne sera moins fatiguée. Elle possèdera son outillage intact ; elle aura, chose plus précieuse encore, ses anciennes méthodes de travail, éprouvées et fécondes ; elle aura surtout des hommes et l'énergie pour combler les vides qu'aura creusés la guerre dans sa jeunesse. Si la France s'oublie, si elle s'endort, si elle ne se ressaisit pas, si elle reste stationnaire, elle est perdue. Ses penseurs le savent, et, en le disant, ils font un acte de courage et de patriotisme. »

Notre confrère analyse deux ouvrages Notre Avenir, de M. Victor Cambon, et Pour remettre de l'ordre dans la maison, de M. Biard d'Aunet, qui, tous deux, entendent étudier et préparer l'avenir.

M. Biard d'Aunet croit que la France parviendra à faire face à ses tâches nouvelles, qu'elle pourra porter le fardeau qui constituera la guerre actuelle pour les générations prochaines. Mais ce sera à la condition de ne plus se replier sur elle-même, de ne plus chercher le bonheur dans l'aisance, ou dans « les aires », dans les limitations économiques et morales, dans l'épargne et le protectionnisme, mais au contraire d'aller de l'avant, d'être partout présente dans le monde, de combattre, de lutter et de gagner. Il y faut un état d'esprit nouveau, des

talents d'organisation que le peuple français possède, mais que, dans le dernier demi-siècle, il a mal employés. Il y faut une modification profonde des bases morales, sinon constitutionnelles, de la politique française, un développement du commerce extérieur, de la marine marchande, une réorganisation de la représentation diplomatique et commerciale de la France à l'étranger ; il y faut enfin une collaboration étroite entre le commerce, l'industrie, la science, la finance, les arts.

« En un mot, comme le dit l'auteur en une formule qui résume tout son livre, il faut qu'en tous domaines les intérêts particuliers se subordonnent à l'intérêt général. Il ne suffit pas d'énoncer cette pensée, il faudra encore la réaliser, et ce ne sera pas facile, car cette banalité contient le germe d'une révolution. Puis, il y faudra encore une autre condition objective, plus difficile à réaliser que toute autre. Après la guerre, pour soutenir leur activité et réaliser les œuvres nécessaires, tous les pays auront besoin d'hommes et d'argent. C'est dans cette constatation que réside le tragique involontaire des œuvres qui s'efforcent aujourd'hui d'étudier et de préparer l'avenir. »

Ces ouvrages concernent la France, mais intéressent tous les pays, car tous auront le souci de l'avenir au moment où le Congrès de la Paix élaborera le statut de l'Europe future.

Il est encore trop tôt pour s'hypnotiser sur ce point d'interrogation capital, mais il faut y songer. C'est le rôle de nos représentants. Ils ne l'oublieront pas.

Un télégramme nous apprenait, hier soir, la belle élection de M. Ador au Conseil fédéral Helvétique en remplacement de M. Hoffmann.

C'est une belle revanche de la Suisse loyale contre les naturalisés ou fils de naturalisés qui s'étaient mis à la remorque des Barbares !

Au fur et à mesure que les souvenirs peuvent être précisés, on apprend des choses effarantes, en effet, sur la coupable attitude et les louches manœuvres du ministre Hoffmann.

Le Démocrate nous cite, par exemple, cette déclaration de ce hochophile qui dirigeait les affaires étrangères de l'Helvétie : (déclaration au groupe radical de la Chambre, du 3 août 1914)

« Nous avons obtenu de l'empereur d'Allemagne que la neutralité suisse serait respectée si nous désignons le colonel Wille comme commandant en chef des troupes suisses. »

Ainsi, un des dirigeants de Berne, respectait la neutralité, en allant chercher le mot d'ordre à Berlin !!!

Le même journal nous apprend que quelques jours avant la bataille de la Marne, une délégation de la colonie suisse de Paris était allée à Berne exposer au chef du département politique les craintes que lui suggérait, au point de vue suisse, l'éventualité d'une victoire allemande. M. Hoffmann répondit à ses compatriotes :

« Messieurs, vous êtes dans l'erreur la plus complète. Sans doute l'Allemagne sera victorieuse. Or, non seulement nous n'avons pas à redouter son triomphe, mais nous aurons tout lieu de nous en réjouir, car nous profiterons de ses succès. »

Singulier respect de la neutralité : le ministre suisse des affaires étrangères, se réjouissait de la victoire attendue de Guillaume !...

Enfin, l'organe Belge, le xx^e Siècle, affirme que c'est encore M. Hoffmann qui, en août 1914, empêcha le Conseil fédéral suisse de protester contre la violation de la Belgique. Et notre confrère précise de la façon suivante :

« En communiquant au Conseil fédéral la note du gouvernement allemand exprimant l'espoir que la Suisse ferait respecter sa neutralité, M. Motta proposa d'insérer, dans la réponse, une protestation contre l'invasion de la Belgique. M. Hoffmann combattit énergiquement cette proposition et seule, son influence emporta le vote de 4 voix contre 3 qui rejeta la protestation.

Il était vraiment temps qu'on mit fin à une politique qui menait la Suisse à la ruine.

M. Gustave Ador saura réparer les fautes commises, et par une politique de neutralité loyale et effective, rendre à nos voisins la confiance des Alliés.

A noter que la presse allemande exprime ses vifs regrets du départ de M. Hoffmann. Le Berliner Tageblatt déplore qu'« un si loyal ami de la paix, qui n'a voulu travailler que dans l'intérêt de la Suisse, soit obligé d'abandonner une activité ministérielle, toute remplie de succès extraordinaires ».

Ca, c'est le pavé !

La situation des Neutres devient difficile.

La No^vdège est en butte à des manœuvres d'intimidation qui dépassent tout ce que les Boches avaient imaginé jusqu'ici. Mais elle n'entend pas plier devant les menaces de Berlin.

La Hollande qui avait pris l'engagement de livrer le supplément de ses pommes de terre, par moitié, à l'Allemagne et à l'Angleterre, refuse de respecter la promesse faite à Londres.

Les Anglais expriment leur stupéfaction de voir les Pays-Bas considérer les traités à l'égard des Barbares. Mais ils ne s'en laissent pas imposer et très nettement, ils déclarent aux intéressés qu'ils déclinent à subir le traitement qu'ils méritent. Ce que sera ce traitement, c'est à eux d'en décider !

La situation du gouvernement hollandais est critique. Il doit choisir : ou résister à l'Allemagne, ou narguer John Bull et ses alliés.

Cruel dilemme ! dit le Rappel.

Situation également mauvaise en Espagne. Le gouvernement a dû suspendre les garanties constitutionnelles. C'est donc, à nouveau, le régime de la force. Un gouvernement qui abuse de ce procédé se réserve de cruelles surprises.

Nous l'avons dit plusieurs fois, l'Espagne ne pourra pas toujours rester en marge du terrible conflit qui divise le Monde. Tôt ou tard, elle devra choisir entre la Barbarie ou la Civilisation.

Ce jour-là seulement, la situation redeviendra normale chez nos voisins.

Que Madrid tourne les yeux vers Athènes.

Ici, la transformation s'opère à une allure vertigineuse. Il faut rendre hommage à l'habileté et à l'énergie de M. Jonnart ; mais si le pays n'avait pas souhaité sincèrement la solution imposée par l'Entente, on n'aurait pas enregistré un succès aussi complet et aussi rapide.

Venizelos redevient donc le maître de la situation.

Or, hier, chef du Gouvernement National, Venizelos avait déclaré la guerre à nos ennemis. Que fera Venizelos président du Conseil de la Grèce unifiée ?

Il est vraisemblable qu'il posera la question à la Chambre — la vraie, celle de 1915 — et que celle-ci décidera que les Hellènes doivent inévitablement respecter le traité qui les liaient aux Serbes.

Turcs et Bulgares pourront marquer ce jour-là d'une pierre noire.

Le ciel oriental s'éclaircit singulièrement.

Si l'on s'en rapporte aux communiqués ennemis une violente canonnade, en Galicie, semblerait indiquer que l'armée russe va entrer en action.

Le général Broussiloff estime-t-il que l'état de ses armées permet une nouvelle offensive ?

Souhaitons-le.

A. C.

Sur le front belge

Tirs ennemis sur nos voies de communication et lutte d'artillerie spécialement vives dans les régions de Ramscapelle, Dixmude, Reninche et Pypegaele.

Lullas assez vives à coups de bombes vers la Maison du Passeur.

Sur le front occidental

Les Allemands ont montré, hier, moins d'activité que de coutume contre les lignes françaises. Le duel d'artillerie a rempli à peu près seul la journée. L'ennemi recommencera sans doute aujourd'hui ou demain, la reprise de ses coups de bélier. Son offensive est commencée, et logiquement il doit la poursuivre pour profiter du répit qui lui est encore donné sur le front russe.

D'autre part, dans le secteur britannique, sir Douglas Haig déconcerte les plans allemands. L'ennemi s'attendait au développement d'une grande offensive. Il s'y était préparé en conséquence, et il est obligé de subir une série continue de petits martèlements très durs qui ont pour résultats d'être très coûteux pour lui. Les Britanniques frappent à peu près partout et sont insaisissables. C'est ainsi qu'au cours de la dernière journée, des coups de main ont été effectués avec succès à Epehy, Bullecourt, Roex, Loos et Hooge par nos vaillants et méthodiques alliés qui ont réussi, en outre, un raid intéressant à l'est de Verneuil où ils sont restés deux heures dans les tranchées ennemies, faisant sauter tous les abris, et infligeant de lourdes pertes aux occupants. A noter aussi une sérieuse avance sur les deux rives de la Souchez.

Le front britannique s'étend jusqu'à la mer

Les troupes britanniques combattent maintenant, en Belgique, dans la région des dunes au-dessous d'Ostende. Leur nouvelle ligne s'étend sur un terrain bas et plat dont l'uniformité n'est interrompue par aucune colline à l'exception des dunes mobiles qui bordent la mer. Lombaertzyde, qui est situé à mi-chemin entre la mer et le canal d'Ostende, est un lieu de cantonnement de nos alliés. Les troupes britanniques qui se trouvent dans ce village sont donc à moins de 15 kilomètres d'Ostende.

Une rencontre d'avions

Un communiqué de l'Amirauté dit qu'au cours d'une patrouille effectuée le 25 juin, trois aéroplanes britanniques rencontrèrent dix appareils ennemis aux environs de Roulers et engagèrent le combat avec eux. Au bout de seize minutes un appareil ennemi a été vu descendant en flammes. On suppose que deux autres ont été désarmés mais les nuages empêchèrent de vérifier le fait. Les trois appareils anglais achevèrent leur patrouille et revinrent intacts.

400.000 volontaires se sont présentés

D'après les chiffres publiés à Washington, le nombre des volontaires qui se sont engagés depuis le commencement de la guerre se monte actuellement à 400.000. Ce chiffre est considéré comme très important, surtout que le recrutement de cette armée a eu lieu en même temps que la levée par conscription de dix millions d'hommes.

Un maire proboche conspué

M. Thompson, maire de Chicago, connu par ses sentiments proboches, qui avait refusé de recevoir la mission française à Chicago, fut chassé, hier, du Conseil communal de cette ville au milieu des huées et sous une avalanche de livres et d'objets divers.

2.000 Américains sur notre front

Près de 2.000 officiers et autres représentants du service médical de l'armée américaine se trouvent actuellement dans la zone britannique, sur le front français. Six grands hôpitaux britanniques sont déjà confiés à leurs soins.

L'armée russe se réorganise

Le haut commandement est complètement rétabli et de grands efforts sont faits pour réorganiser le ravitaillement et les stocks de munitions.

L'armée russe peut encore se ressaisir à temps pour prendre part à la campagne d'été.

Le gouvernement et le Conseil des délégués des soldats et ouvriers se rendent compte qu'une offensive est nécessaire pour mettre fin à la guerre et obtenir la paix aux conditions posées par la Russie.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Le combat continue sur le plateau d'Asiago depuis la nuit du 24 au 25 ; nos troupes résistent aux efforts désespérés de l'ennemi qui, malgré les pertes très élevées qu'il subit, cherche à réoccuper les positions perdues récemment par lui, dans la région du Mont Ortigara.

Les attaques et les contre-attaques se succèdent sur les positions disputées.

Des actions diverses, tentées simultanément par l'adversaire sur d'autres endroits de ce front, ont été facilement enrayées.

Sur le Carso, pendant la nuit dernière, nos troupes ont reculé le front en avançant notre première ligne au sud de Versic.

L'activité aérienne a été intense hier ; un avion ennemi abattu par nos batteries, est tombé sur la ligne au nord du ... ; pendant la nuit, une de nos escadrilles a bombardé les ouvrages militaires de Nabresina et de Proecco ; est ensuite revenue indemne à sa base.

Signé : CADORNA.

Les Italiens en Albanie

Les troupes italiennes qui occupent la région de Janina ont complété leur organisation. Elles comptent plusieurs milliers d'hommes avec de l'artillerie de campagne. Après avoir délimité les zones occupées par les Italiens et les Venizelistes, on reprend maintenant à établir une limite entre la zone italienne et l'armée d'Orient.

Signé : CADORNA.

Les troupes françaises occupent Athènes

M. Jonnart représentant des puissances protectrices, a décidé d'accord avec le gouvernement grec, de faire occuper provisoirement la ville d'Athènes par une partie des troupes débarquées au Pirée.

Cette mesure a été prise par simple précaution, en vue d'éviter des mouvements.

Les Français à Lamia

On confirme officiellement l'entrée des Français à Lamia.

Le Cabinet Venizelos

On annonce que le Cabinet Venizelos serait constitué. La liste des ministres a été présentée aujourd'hui.

Il paraît certain que l'amnistie qui devait être octroyée à ceux qui ont adhéré au mouvement vénizéliste de Salonique sera, en réalité, accordée par M. Venizelos au nom des séparatistes aussitôt que celui-ci prendra le pouvoir.

La ville est calme.

Armée d'Orient

Canonnade réciproque assez intense dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna, où une forte reconnaissance bulgare, qui essayait de pénétrer dans nos tranchées, a été dispersée à coups de fusils et de grenades.

Les troupes britanniques ont exécuté, à l'est du lac Doïran, un raid heureux qui leur a valu une douzaine de prisonniers bulgares.

Les avions alliés ont bombardé, avec succès, de nombreux campements ennemis.

En Espagne

Les garanties constitutionnelles sont suspendues de nouveau.

Une note officieuse expose comme suit la raison de cette détermination : « Le gouvernement, se rendant compte de la campagne d'agitation menée dans les différentes villes de province par des personnes qui, depuis longtemps, prennent à tâche de prêcher la violence, tentent d'ébranler les fondements de l'édifice social, de détruire la discipline militaire et de représenter l'Espagne aux yeux de l'étranger comme minée par les passions révolutionnaires, a examiné le problème sous tous ses aspects et a reconnu à l'unanimité que les moyens dont il dispose n'étaient pas suffisants pour assurer l'ordre public. »

Le comte de Romanones abandonne la direction du parti libéral

Le comte de Romanones a adressé à tout le conseil président du Sénat, un message dans lequel il déclare renoncer à la direction du parti libéral, afin d'éviter une scission dans ce parti.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 juin 1917

La Chambre continue la discussion du projet relatif aux haux à loyer.

M. Lugol dépose une motion invitant la Chambre à se prononcer contre la disjonction avant de passer à la discussion des articles.

La motion de M. Lugol est écartée et la discussion des articles du projet a lieu.

Les 11 premiers articles sont votés.

L'article 12 est le pivot de la loi. Il permet aux commissions arbitrales d'accorder pour la durée de la guerre et les six mois qui suivront la cessation des hostilités, des réductions de prix pouvant aller jusqu'à l'exonération au locataire qui justifiera avoir été privé par suite de la guerre, soit des avantages d'utilité ou d'usage de la chose louée, soit d'une notable partie de ses ressources, en tenant compte toutefois de l'ensemble de ses revenus.

M. Lévasseur dépose un amendement qui substitue aux mots « sera accordé » les mots « sera accordé ».

L'amendement est rejeté.

M. Varenne soutient un amendement tendant à exonérer tous ceux qui auront été mobilisés, sauf à leur propriétaire, à démontrer que les ressources du locataire n'ont pas été assez réduites par son absence et par les effets de la guerre.

Par 268 voix contre 214, l'amendement est voté.

Les articles 13 et 14 sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

SÉNAT

Séance du 26 juin 1917

Le Sénat vote les annulations de crédit sur l'exercice 1917, puis discute le projet de loi Maurier.

Ce projet consiste à verser dans les unités combattantes les officiers de troupes appartenant aux classes les plus jeunes et qui ne sont pas déclarés inaptes.

Sur l'article 1^{er}, M. Painlevé prend l'engagement de rendre plus intime la fusion entre les affaires d'état-major et les officiers de troupe.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Ce n'est pas en bas

D'une étude consciencieuse faite sur l'espionnage boche, il ressort que le Gouvernement du Kaiser dépensait environ 400 millions par an, pour entretenir dans le monde entier une nuée d'agents.

Rien qu'en Espagne, les Boches dépensent, pour soutenir le zèle de leurs partisans plus de 2 millions par mois. En Suisse, ils ont monté plus de douze cents entreprises commerciales nouvelles. Aux Etats-Unis, les sommes dépensées atteignent un chiffre considérable, et dans les divers Etats neutres, l'argent est dépensé sans compter.

Ainsi, presque un demi-milliard est consacré par les Boches à l'œuvre sournoise d'espionnage car c'est sur cette œuvre-là qu'ils comptent le plus pour arriver à exciter les esprits, créer les conflits entre groupements, entre partis, à réveiller les vieilles querelles d'opinions, à fomenter des émeutes, à jeter la démoralisation chez leurs ennemis.

Pour le recrutement des agents, les Boches ne s'embarrassent guère du choix. Tous les individus des deux sexes sont agréés. Filles soumises, souteneurs, courtiers de maisons louches, financiers à la cote, employés d'hôtels, garçons de bistros, chauffeurs et voyageurs pour maisons de pays neutres, tous font leur affaire.

Dans les trains, dans les hôtels, au Café, dans les chambres d'hôtel meublé, partout les stipendiés du Kaiser ont le devoir de poursuivre leur campagne abominable, prêchant ici, la désertion, là, poussant à l'émeute.

Au début de la séance de mardi, M. Viviani, garde des sceaux, a déposé un projet de loi par lequel « quiconque aura imprimé ou fait imprimer, distribué ou fait distribuer un écrit de quelque nature qu'il soit, relativement à la propagande pacifiste, sera puni d'une peine de 15 jours à 2 ans de prison et d'une amende de 100 à 1.000 francs. »

Mais ceci n'est qu'un à-côté de la répression qui devrait être faite. Les imprimés arriveront d'un pays neutre et seront distribués, jetés dans les trains, sur les routes où ils seront ramassés par les voyageurs, les passants.

La répression devrait être générale. Comme nous l'avons dit et comme le déclare la plupart des journaux, le mal est dans la présence en pays alliés des étrangers de tous les étrangers.

Qu'on arrête quelques bruyants gréviculteurs, une douzaine de distributeurs de tracts, ou des filles encourageant à la désertion des soldats permissionnaires, la guerre ne cessera pas. Ceux qui incontinent l'argent, les gros personnages qui dirigent le mouvement pacifiste ou gréviculteur, trouveront toujours des filles, des distributeurs. Ces derniers ne sont que la conséquence des premiers. Ils touchent l'argent qui les dispense de tout travail pénible. Ils profitent de l'oubli.

Qu'on supprime les premiers en les renvoyant dans leur pays et l'argent manquera à la propagande alors cessera. Ce n'est pas en bas qu'il faut chercher les grands coupables.

Souvenirs du front

Comment interrogez-vous vos prisonniers ? Voilà une question qui m'a souvent été posée verbalement ou dans des lettres. La méthode n'est pas la même lors des périodes d'un calme relatif ou au moment des grandes attaques.

Parlons d'abord des officiers. Ceux-ci en général ne parlent pas, ou très peu et se retranchent toujours derrière le motif prêt à la gauche, ou très difficile d'en tirer des renseignements. Le sous-officier parle, exception à part ; le soldat cause très volontiers.

Quand, en dehors des périodes mouvementées, nous faisons ce que j'appellerais des interrogatoires, c'est-à-dire de petits paquets, l'interrogatoire est assez long, car on a le temps et l'homme, connaissant la position puisqu'il y tient garnison, peut fournir des renseignements divers et précis.

Je vais en faire connaître un. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer, je lui montre le plan directeur avec la tranchée ennemie où il a été pris et d'où il est venu, s'il est déserteur.

Quelle partie du secteur occupe votre compagnie ? Indiquez-la. Quelle compagnie avez-vous à droite, quelle compagnie avez-vous à gauche ? Quel bataillon était en ligne, en réserve, au repos. Quel régiment était à votre droite, quel autre à votre gauche.

Quand avez-vous été relevés précédemment et par qui ? Quand deviez-vous l'être, d'où veniez-vous ? Combien de temps étiez-vous résiliés là-bas. Qui vous y a relevés et qui avez-vous relevés.

Votre itinéraire jusqu'à cette position actuelle ? Quels régiments avez-vous rencontrés en route ? A cette question on n'obtient pas toujours une réponse claire et précise.

En effet, si le voyage s'est effectué la nuit, le prisonnier n'a pas remarqué les Nos des pattes d'épaulé, depuis quelque temps supprimées ou rouillées. Comment s'est effectué votre transport ? à pied, en chemin de fer à voie normale ou étroite.

Naturellement, c'est le plan en main, ou avec un agrandissement de photographie d'avion que sont données toutes les explications. Le « tortillard » traversait le village, longeait-il la route, combien de lignes de tranchées avez-vous vues ? épaisseur des fils de fer. Avez-vous été débarqués en rase campagne ? ensuite, quels boyaux avez-vous suivis, quelle grand-route, quelle piste.

En approchant de la position, avez-vous remarqué des emplacements de mitrailleuses, d'artillerie — où se trouvent les

Postes des Commandants, des Généraux, des officiers de tous grades — à quelle heure le ravitaillement, les repas ? Chemin suivi par les cuisiniers ; où sont situés les cuisiniers, les aides ou de branchés ? A quel Corps d'Armée appartenez-vous ? c'est la première question posée. Division, Brigade. Pertes subies dans les engagements précédents. Renforts reçus, de quoi se composent ces renforts ? Comment étiez-vous nourris ? Etat moral, état sanitaire.

Lors de fortes offensives, comme les dernières, où je recevais des colonnes de 400 à 500 prisonniers, les questions précédentes ont été posées plus sommairement en ce qui concernait le secteur.

En effet, l'avance de 3 kilomètres de profondeur nous dispensait de renseignements puisque nous occupions le terrain. Ce qui nous intéressait surtout, c'était l'organisation défensive de l'arrière, à 8 ou 10 kilomètres où ces troupes avaient été au repos et en réserve, qu'elles connaissaient et avaient dû parcourir pour arriver presque au secteur d'attaque.

Or, à mesure que l'on constate dans le cas de petits ou de gros paquets des prisonniers, le téléphone enregistré, séance tenante, les réponses ; l'artillerie fonctionne et arrose aussitôt les points indiqués par le doigt du prisonnier ne se doutant pas qu'il déclenche un tir sur les cuisines, une gare de ravitaillement, un poste de commandement, une batterie de flanquement, etc.

On les interroge séparément, on les isole, et, à l'occasion, quand des divergences se produisent, on les confronte. J'ai obtenu parfois des détails précieux, donnés soit avec une inconscience remarquable ou un cynisme écorçant par des individus qui, une heure auparavant, s'étaient battus comme des lions.

Ne me demandez pas, quelle est la tête du prisonnier boche, je vous répondrai : préoccupez-vous du Boche dans le rang, avant l'attaque, à l'attaque, sous l'œil de ses chefs. C'est avec celui-là que se terminera la guerre. Or le Boche est discipliné.

A bon entendeur, Salut !

Un Interprète.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Chassing (Antoine) soldat (réservé) à la 17^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, en se portant à l'assaut des retranchements ennemis. Déjà cité à l'ordre du jour.

Richard (Gustave Paul), soldat (active) à la 17^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : excellent soldat à tous égards, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà blessé, le 10 avril 1915. Fa été de nouveau très grièvement, le 17 avril 1917, en montant à l'assaut des positions ennemies.

Nos félicitations aux braves décorés.

Citations à l'ordre du jour

De l'Officiel : Nous sommes heureux de relever les citations à l'ordre de l'armée suivantes :

Sous-lieutenant Hureau Jean, du 7^e régiment d'infanterie :

« Lors de l'attaque du 30 avril 1917, a enlevé sa section à l'assaut avec un brio remarquable, poussé de l'avant sous une rafale de mitrailleuses, s'est accroché au terrain, a permis l'engagement des sections de réserve contribuant, pour une large part, à la conquête de la position ennemie. Blessé légèrement, est resté à son poste. »

Le sergent Desvalois Jean, du 7^e régiment d'infanterie :

« Le 30 avril 1917, chef d'un groupe de volontaires pour l'attaque d'un blockhaus de mitrailleuses énergiquement défendu, a sauté le premier dans l'ouvrage où il a fait 23 prisonniers et capturé 2 mitrailleuses. »

Le sous-lieutenant Mathieu Henri, commandant le peloton des canons de 37 m/m du 7^e régiment d'infanterie :

« Le 30 avril 1917, a brillamment entraîné son peloton à la suite des vagues d'assaut à l'attaque d'une position fortement défendue, a communiqué à ses hommes son calme et son sang-froid habituels ; s'est prodigué pour rechercher et détruire les nombreuses mitrailleuses qui gênaient la progression, a contribué ainsi puissamment au succès de l'attaque. »

Le sous-lieutenant Busquet Léon, du 7^e régiment d'infanterie :

« Officier plein d'entrain et de la plus intelligente activité, s'est particulièrement distingué le 30 avril 1917, en s'emparant avec sa section, de deux mitrailleuses et en faisant 23 prisonniers. »

Nos félicitations.

Un point de droit définitivement réglé

LES FONCTIONNAIRES EN CONGÉ POUR MALADIE

ONT DROIT A LEUR TRAITEMENT

Le conseil d'Etat a rendu ces jours-ci un arrêt qui intéresse tous les fonctionnaires civils de l'Etat. Jusqu'ici l'administration interprétait le décret du 9 novembre 1853 en ce sens qu'un fonctionnaire malade peut ou non recevoir son traitement, au gré du chef qui accorde le congé de maladie. Le conseil d'Etat, statuant sur le pourvoi formé par un instituteur qui avait été privé de la moitié de son traitement pendant un court congé de maladie, a décidé que « le décret de 1853 confère aux fonctionnaires mis en congé pour cause de maladie, dûment constatée le droit de conserver la totalité de leur traitement pendant les trois premiers mois de leur congé. »

Dans l'espèce jugée le 15 juin, la Haute Assemblée a condamné l'Etat à payer à l'instituteur requérant la portion de son traitement dont il avait été indûment privé.

Prélèvements d'échantillons

M. Caillou, commissaire de police, a procédé mardi chez les boulangers de Cahors à des prélèvements de farine.

CIRCULATION dans la zone des armées

Tout Français désirant pénétrer dans la zone réservée des armées, doit être muni d'un titre délivré par l'autorité militaire.

Les demandes en vue de l'obtention de ce titre, doivent être remises aux autorités locales (Préfets, Sous-Préfets, Commissaires de Police, ou, à leur défaut, aux Maires) chargés de les transmettre à l'autorité militaire compétente.

Ces demandes doivent être motivées. Le pétitionnaire doit établir que son voyage est motivé par des raisons sérieuses ; l'autorité militaire peut, en effet, refuser tout voyageur, même muni d'un sauf-conduit régulier, dont le déplacement ne lui paraîtrait pas justifié.

La délivrance des titres de circulation exigeant un certain délai, les intéressés devront adresser leur demande au moins six jours avant la date fixée pour leur départ. Ils trouveront à la Préfecture, Sous-Préfecture, aux Mairies et commissariats de police du département, tous renseignements pour l'établissement de leurs demandes.

Tombé d'un train

Samedi matin à l'express de permissionnaires arrivant à 9 h. à Cahors, un soldat se rendant en permission dans sa famille, est tombé du train en marche, sous le tunnel de Marol, à laborne kilométrique 570-906. On suppose que la portière était mal fermée et que c'est là, le motif de l'accident.

Le malheureux soldat se nommait Alexandre Berrière, classe 1907, né à Simorre (Gers), le 25 mai 1886 et appartenait au 150^e d'infanterie.

Deux fractures au crâne ont entraîné la mort instantanée et les roues du wagon lui ont écrasé le pied droit.

Les constatations médico-légales ont été faites par M. le Dr. Fabre maire de Dégannes. Les obsèques ont eu lieu lundi dans cette dernière localité.

Tombé de 10 mètres

Mardi soir, vers 4 heures, l'ouvrier maçon Bordas Guillaume, était monté sur le toit d'un immeuble situé rue du Bousquet, pour réparer une cheminée.

Le malheureux ouvrier dut glisser sur les tuiles et vint s'abattre dans la cour d'une hauteur de 10 mètres.

Relevé, il fut transporté dans son domicile, rue du Bousquet, 10, où il expira peu après.

Bordas était âgé de 75 ans ; il vivait seul, sa femme étant morte en janvier dernier.

Cette mort tragique a provoqué une vive émotion dans le quartier où Bordas jouissait de l'estime de tous.

A qui la bague

Il a été trouvé sur la voie publique une bague et une médaille qui doivent appartenir à une fillette.

Les réclamer au bureau de police.

Contre les Boches

A la Chambre des communes, lord Robert Cecil a dit le 15 juin 1917 que les pays qui ont rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne sont les suivants : la Russie, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Serbie, le Monténégro, le Japon, le Portugal, l'Italie, la Roumanie, les Etats-Unis, la république de Cuba, la république de Panama, la Chine, le Brésil, Nicaragua, la Bolivie, le Guatemala, le Honduras, les républiques de Libéria, de Haïti et de Dominique.

Les treize premiers pays sont en guerre avec l'Allemagne et doivent être considérés comme alliés.

Les sursis d'appel pour le battage des grains

Il a été établi, par les soins des commissions départementales de la main-d'œuvre agricole, un recensement des spécialistes du battage des grains (entrepreneurs de battage, mécaniciens de machines à battre, engreneurs), et ces commissions ont dressé des listes de ceux de ces professionnels dont la mise en sursis d'appel est nécessaire pendant la période intensive des battages.

Le gouvernement a décidé que les sursis seraient accordés, pour la durée indiquée, dans un tableau établi à cet effet par département. Tous les intéressés devront être dirigés sur leurs résidences respectives, au plus tard pour la date du commencement des battages.

Cette période a été déterminée en ce qui concerne le Lot, du 25 juillet au 31 octobre.

La mobilisation à la terre des agriculteurs de la classe 1890

D'accord avec le ministre de l'Agriculture et le général Pétaïn, commandant en chef les armées du nord et nord-est, M. Painlevé, ministre de la guerre, vient de décider, en principe, de mobiliser à la terre les agriculteurs de la classe 1890.

L'adoption de la même mesure est envisagée à l'égard des vieilles classes de la réserve de l'armée territoriale dans la limite des possibilités militaires.

Permission pour la classe 18

Le ministre de la guerre a décidé qu'une permission de sept jours non compris les délais de route, serait accordée, par anticipation, aux jeunes soldats de la classe 1918 et aux recrutés instruits avec cette classe avant leur départ pour la zone des armées. L'attribution de cette permission sera faite en trois séries auxquelles

seront également admis à prendre part les officiers et gradés instructeurs.

Les pharmaciens aides-majors de 2^e classe

Le ministre de la guerre fait connaître que les besoins pharmaceutiques dans l'armée étant moins considérables que les besoins médicaux, il n'est pas possible de nommer au grade d'aide-major de 2^e classe tous les pharmaciens du service armé ; néanmoins, par suite de la création de postes nouveaux, il va être procédé à la nomination d'un assez grand nombre de pharmaciens aides-majors, et bénéficieront d'abord de cette mesure les pharmaciens de 1^{re} classe en service aux armées.

De l'huile tunisienne va arriver en France

Les importateurs d'huiles résidant à Marseille ou dans les Bouches-du-Rhône viennent d'être informés officiellement que le gouvernement tunisien a autorisé l'exportation de 5 millions de kilos d'huile d'olive à destination de la France.

Le résident général accordera l'autorisation d'exportation aux négociants qui adresseront leur demande accompagnée du duplicata des contrats passés avec les vendeurs de Tunisie. Ces contrats seront soumis au visa du ministre du ravitaillement.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 23 Juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Pierre Termier, de l'Académie des Sciences Inspecteur général des mines, enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Les forces de la France : I. Notre sous-sol. — Lucien Hubert, Sénateur, Ce qui pourrait être l'entr'aide coloniale des Etats-Unis. — Ernest Daudet, Le Mariage de Constantin de Grèce. — André Bolessort, Après une lecture de Don Quichotte. —

Madeleine Meyer-Delbros, Les femmes anglaises. — Jacques Chenevière, Ile déserte (V). — Valérie Papan, A Kabardougou, Le pays des pierres. — Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

USINE D'ANGÉLY

ON DEMANDE DES OUVRIERS ET DES MANŒUVRES S'adresser à l'Usine.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (22 h.)

Lutte d'artillerie

Journée calme, sauf dans la région du Moulin de Lafaux, où la lutte d'artillerie a été assez active, et dans la région de Reims, qui a été violemment bombardée.

Sur le front Anglais Un coup de main heureux

Londres, 26 juin, 12 h. 40. Une opération de détail, exécutée avec succès la nuit dernière, au nord-est de Fontaine-les-Croizilles, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main ennemi a été repoussé au cours de la nuit, à l'ouest de La Bassée.

Important succès au sud de Lens

Londres, 26 juin, soir. Des renseignements complémentaires sur l'opération exécutée la nuit dernière, au nord-ouest de Croisilles, il résulte que tous nos objectifs ont été atteints avec des pertes minimales et que nous avons fait 27 prisonniers. Deux fortes contre-attaques ont été aisément repoussées.

Nous avons poursuivi notre avance et accru nos gains aujourd'hui, au sud-ouest de Lens. Les positions allemandes sur les deux rives de la Souchez sont tombées entre nos mains sur plus de trois kilomètres et environ mille mètres en profondeur. Nos troupes ont occupé le village de Coulotte.

Une tentative de raid effectuée par l'ennemi la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée, nous a valu 12 prisonniers.

Deux appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens, et trois autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué du 27 Juin (15 h.)

Notre succès du 25 fut important

La lutte d'artillerie continue, très vive, dans la région du monument d'Hurtelbise.

Les Allemands n'ont fait aucune tentative nouvelle contre les positions que nous leur avons enlevées le 25.

D'après de nouveaux renseignements, parmi les organisations que nous avons conquises ce jour-là, se trouve la caverne du Dragon, large de plus de 100 mètres et profonde de 300 environ.

Cette caverne avait été transformée en une véritable forteresse, avec de nombreuses sorties vers l'extérieur.

Des cheminées permettaient aux mitrailleuses de surgir. Cette position constituait une importante place d'armes pour le point de départ des contre-attaques ennemies.

Un matériel considérable était accumulé là.

Neuf mitrailleuses en bon état ; plus de trois cents équipements ; de nombreux dépôts de munitions ; des projecteurs électriques et un poste de secours sont tombés entre nos mains.

Le chiffre des prisonniers dénombrés atteint 340, dont 10 officiers.

En Champagne, un coup de main ennemi, à l'ouest du Mont-Cornillet a échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons exécuté une incursion dans les lignes allemandes, vers Maisons-de-Champagne, qui nous a permis de ramener une dizaine de prisonniers.

Aviation

Hier, vers 20 heures, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur Nancy.

Il n'y a ni victimes, ni dégâts.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 35

Les Boches songent à l'après-guerre

De Lausanne : Au cours d'une conférence des Associations économiques des Etats Centraux, le Docteur Stresemann déclara que les questions politico-économiques ne seraient pas réglées complètement avant la conclusion de la paix.

Les Etats centraux devront se réunir en commun pour le remboursement des créances étrangères et le paiement des indemnités causés par les ennemis. Dans le domaine politique social, l'échange des forces ouvrières est nécessaire, car il faut s'attendre, après la guerre, à une pénurie de main-d'œuvre en Allemagne.

LE MALAISE S'AGGRAVE EN ESPAGNE

De Madrid : La situation politique s'aggrave en Espagne. Le malaise est général.

Les Boches semblent redouter UNE OFFENSIVE en Belgique

D'Amsterdam : Les Allemands travaillent fébrilement sur tous les points situés à l'arrière des lignes allemandes en Belgique et plus particulièrement en arrière de l'Yser.

Les Allemands contre le cardinal Mercier

De Genève : La Gazette de l'Allemagne du Sud qualifie le cardinal Mercier de personnage nuisible. Elle regrette qu'on n'ait pas le courage de le rendre inoffensif.

LE GACHIS EN AUTRICHE

De Genève : Parlant de la situation intérieure de l'Autriche, la Tagliche Rundschau dit que le ministère autrichien est la preuve de l'impossibilité de dénouer la crise intérieure autrichienne. Les exigences des Slaves s'accroissent journellement.

SITUATION CRITIQUE A COLOGNE

D'Amsterdam : A Cologne, la situation est actuellement critique. Le bourgmestre déclare que la population est très inquiète par suite de l'insuffisance des stocks alimentaires.

Paris, 14 h. 20

Sur le front anglais Echec d'une attaque allemande

Une nouvelle contre-attaque allemande, tentée au début de la matinée sur nos nouvelles positions au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles, a été prise sous les feux de notre artillerie et n'a pu se développer.

Nous avons exécuté, avec succès, la nuit dernière, à l'ouest d'Oppy, un coup de main qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Une tentative de raid ennemi au sud-ouest de La Bassée a été arrêtée par notre feu.

PARIS-TELEGRAMMFS.

Les Allemands semblent redouter une attaque violente en Belgique et ils préparent fébrilement l'arrière de leurs lignes. Cela n'empêchera pas les Anglais d'emporter les positions convoitées le jour où la décision sera prise !...

Les feuilles pangermanistes mènent une campagne contre le cardinal Mercier qui a le tort de maintenir intact, par sa belle attitude, le moral de ses compatriotes. La Gazette de l'Allemagne du Sud laisse entendre que Berlin devrait arrêter le cardinal. Ce serait une infamie de plus ajoutée à toutes les autres !

La situation est vraiment mauvaise en Autriche de l'aveu même des journaux allemands. Comment en serait-il autrement le peuple se rendant compte que l'Autriche se ruine pour le roi de Prusse !

On nous donne, aujourd'hui, quelques détails sur la position brillamment enlevée dans la journée d'avant-hier par nos soldats. Il résulte des renseignements fournis que la place était capitale pour l'ennemi et que le succès de nos troupes enleva aux Boches une position de première importance.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.